



索法sofra

STATISTIQUE DESCRIPTIVE UNIVARIÉE AVEC SAS

2024-2025

Mémoire d'économie descriptive :

Elèves: Emmanuel AKOUN, Joël KHAYAT

Date de rendu: 13 décembre 2024

Sujet choisi: Sentiment d'insécurité

Contents

1	Introduction	2
2	Choix des variables	4
3	Causes	5
3.1	Le nombre d'heures à regarder des programmes d'actualité ou de politique	5
3.2	La confiance en le système juridique et la police	6
3.3	Le genre	9
4	Conséquences	11
4.1	L'anxiété	11
4.2	La perception de l'immigration	13
4.3	L'opinion politique	14
5	Conclusion	16

1 Introduction

Le sentiment d'insécurité est une préoccupation majeure dans la société moderne, bien qu'il soit par définition subjectif. Ce ressenti, souvent différent de l'insécurité réelle mesurée par les statistiques criminelles, influence les comportements individuels et la société dans sa globalité. Définir ses origines et ses conséquences constitue un enjeu crucial pour comprendre les mécanismes sociaux qui alimentent cette perception et leurs répercussions sur la société. Selon une étude réalisée par l'Insee dans son enquête annuelle *France, portrait social*, près de 10 % des Français déclarent se sentir en insécurité dans leur quartier, et ce chiffre est encore plus significatif dans certaines zones urbaines. Ce constat est également mis en avant par des enquêtes de l'OCDE qui montrent que la perception d'insécurité varie fortement d'un pays à l'autre. Par exemple, dans les sociétés nordiques, où la confiance envers les institutions publiques est élevée, ce sentiment est considérablement moins important qu'en Europe du Sud ou en Amérique latine.

Plusieurs études sociologiques, telles que l'étude de Surette de 2007 sur les médias, le crime et la justice, mettent en évidence des corrélations entre l'évolution des représentations médiatiques de la criminalité, la confiance envers le système judiciaire et la police de manière générale, et la perception d'insécurité. Ainsi, l'analyse du contenu des journaux télévisés révèle une surreprésentation des faits divers violents, conduisant à une perception amplifiée de l'insécurité par les téléspectateurs. et à la création d'une atmosphère anxieuse. Par ailleurs, les résultats issus des enquêtes Cadre de Vie et Sécurité, relatives au sentiment d'insécurité, menées conjointement par l'Insee et l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales, montrent que le manque de confiance dans le système judiciaire contribue directement à alimenter ce sentiment. Enfin, des facteurs démographiques, tels que le genre, jouent un rôle non négligeable : les femmes, notamment, expriment généralement une plus grande appréhension face à l'insécurité : l'enquête de l'Insee *France, Portrait Social* montre que les femmes ressentent jusqu'à deux fois plus que les hommes un sentiment d'insécurité à leur propre domicile et préfèrent ne pas sortir seules quatre fois plus que les hommes.

Les conséquences de ce sentiment sont variées et ont un impact sur la société. L'anxiété, liée à la peur de devenir victime, est un phénomène qui impacte la santé mentale des individus. Sur un plan politique, la méfiance causée par l'insécurité favorise une mauvaise image de l'immigration et influe sur les opinions politiques, souvent au bénéfice des partis prônant des politiques

restrictives et sécuritaires. Comme l'a démontré un sondage de l'IFOP à la veille des législatives de 2022, ce ressenti est déterminant durant les élections. Dès lors, il est pertinent de s'interroger sur les causes et les conséquences du sentiment d'insécurité : qu'est-ce qui pousse les individus à percevoir un sentiment d'insécurité, et comment cela influence-t-il leur vie et la société dans son ensemble ? Ce mémoire s'articulera autour de deux axes principaux : tout d'abord, les causes de ce sentiment, en abordant notamment le rôle des médias, la confiance envers le système légal ainsi que la police et les différences liées au genre, puis ses conséquences, incluant l'anxiété, l'émergence de stéréotypes et l'orientation politique des individus.

2 Choix des variables

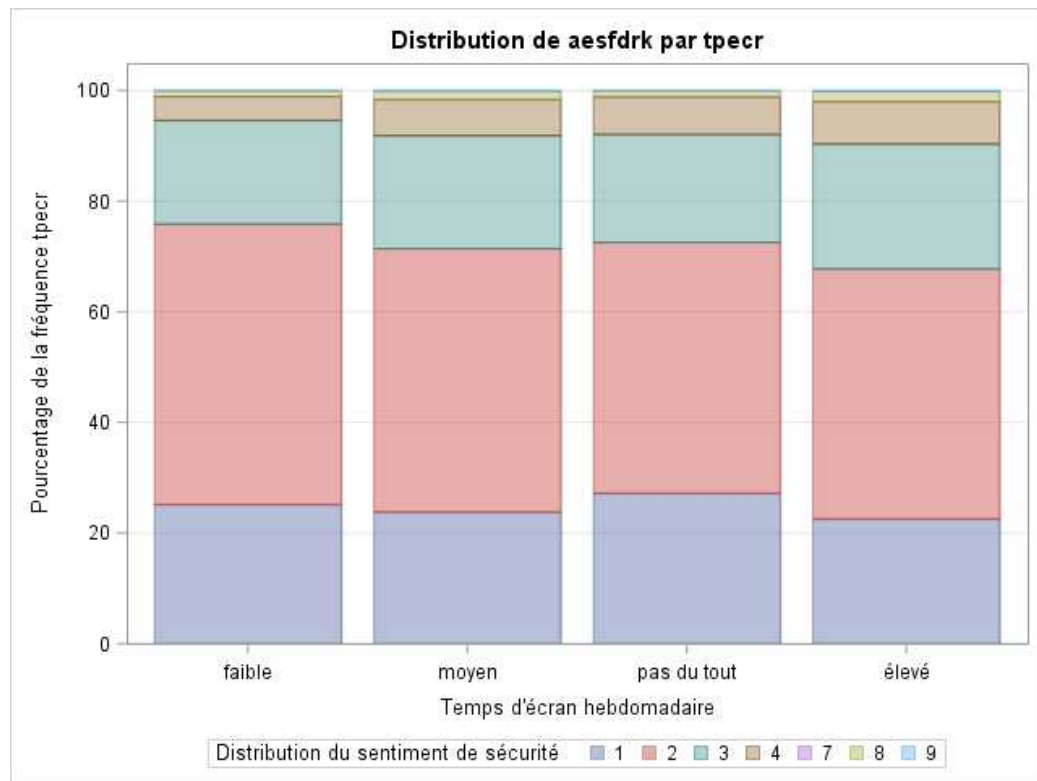
L'ESS contient plusieurs variables en lien avec le sentiment d'insécurité. Toutefois, la variable permettant le mieux de quantifier l'insécurité physique ressentie par les répondants de l'enquête est *aesfdrk* qui mesure le sentiment de sécurité lorsqu'on se promène seul dans son quartier après la tombée de la nuit. Nous nous concentrerons donc uniquement sur cette variable durant le reste de l'étude. Les variables qui déterminent le nombre d'heures passées chaque semaine à regarder la télévision sont *tvttot* pour le nombre d'heures totales et *tvpol* pour le nombre d'heures à regarder des programmes en lien avec la politique. Nous ne considérerons que cette dernière puisque la télévision peut diffuser des émissions n'ayant aucun impact sur le sentiment d'insécurité, donc en se restreignant au visionnage de programme politique, nous pouvons déjà améliorer la corrélation avec le sentiment d'insécurité. De plus, cette variable quantitative sera recodée en une variable qualitative *tpocr*, qui permettra de connaître la fréquence hebdomadaire de visionnage de programme politique. Pour mesurer la confiance envers le système juridique, nous avons utilisé les variables *trstlgl* qui mesure la confiance dans le système légal et *trstplc* qui mesure la confiance en la police. La variable qui détermine le genre du répondant est la variable *gndr* et a été recodé en une variable qualitative *gndr2* prenant les valeurs "hommes" et "femmes". Pour la variable qui détermine le niveau d'anxiété, nous avons utilisé la variable qualitative *ftanx*, recodée en une autre variable qualitative *anx* pour en faire une variable à 3 valeurs. La variable concernant la perception de l'immigration que nous avons utilisé est *imwbcnt* qui quantifie sur une échelle de 0 à 10 le fait de penser que les migrants peuvent améliorer leur pays d'accueil. Concernant l'opinion politique, nous avons utilisé la variable *prtclfr* qui correspond au parti politique dont le répondant se sent le plus proche, que nous avons recodé en une variable *orientation* qui prend pour valeurs les 5 grandes orientations du cadran politique.

Pour toutes les variables qui prennent des valeurs "ne sait pas", "autre" etc... et pour lesquelles le nombre de répondant était négligeable, elles ont été recodées en des variables ne contenant pas ces valeurs.

3 Causes

3.1 Le nombre d'heures à regarder des programmes d'actualité ou de politique

Dans un monde toujours plus connecté, le temps passé devant les écrans ne cesse d'augmenter, influençant la vie quotidienne, y compris le sentiment d'insécurité ressenti par les individus. Cette relation entre le temps d'écran et le sentiment d'insécurité comprend des dimensions psychologiques et sociales. L'hypothèse que nous effectuons est que l'un des principaux liens entre le temps d'écran et le sentiment d'insécurité réside dans l'exposition aux médias, en particulier aux informations d'actualités politiques. Les chaînes d'information en continu et les réseaux sociaux mettent souvent en avant des contenus alarmants, tels que des crimes, des catastrophes naturelles ou des crises politiques, pour capter l'attention des spectateurs. Cette attention permanente portée sur des événements négatifs peut amplifier le sentiment d'insécurité.



Ce graphique montre une analyse de la relation entre le sentiment d'insécurité mesuré et le temps d'écran classé en 4 catégories. Les résultats de cette distribution montrent des différences notables dans la répartition des sentiments d'insécurité : les gens ne regardant pas du tout la télévision et ceux la regardant peu se sentent plus en sécurité (représenté par les couleurs bleu et rouge) que les gens regardant fréquemment la télévision. En effet, l'exposition accrue aux écrans (notamment aux actualités anxiogènes), pourrait amplifier le sentiment d'insécurité. On remarque que l'exposition à des contenus anxiogènes contribue à ce que les individus perçoivent leur environnement comme plus menaçant qu'il ne l'est réellement. Ce phénomène, appelé "syndrome du monde méchant" peut être accentué par la consommation excessive de médias relatant l'actualité politique.

3.2 La confiance en le système juridique et la police

Le sentiment d'insécurité est influencé par des facteurs, parmi lesquels la confiance en la police joue un rôle clé.

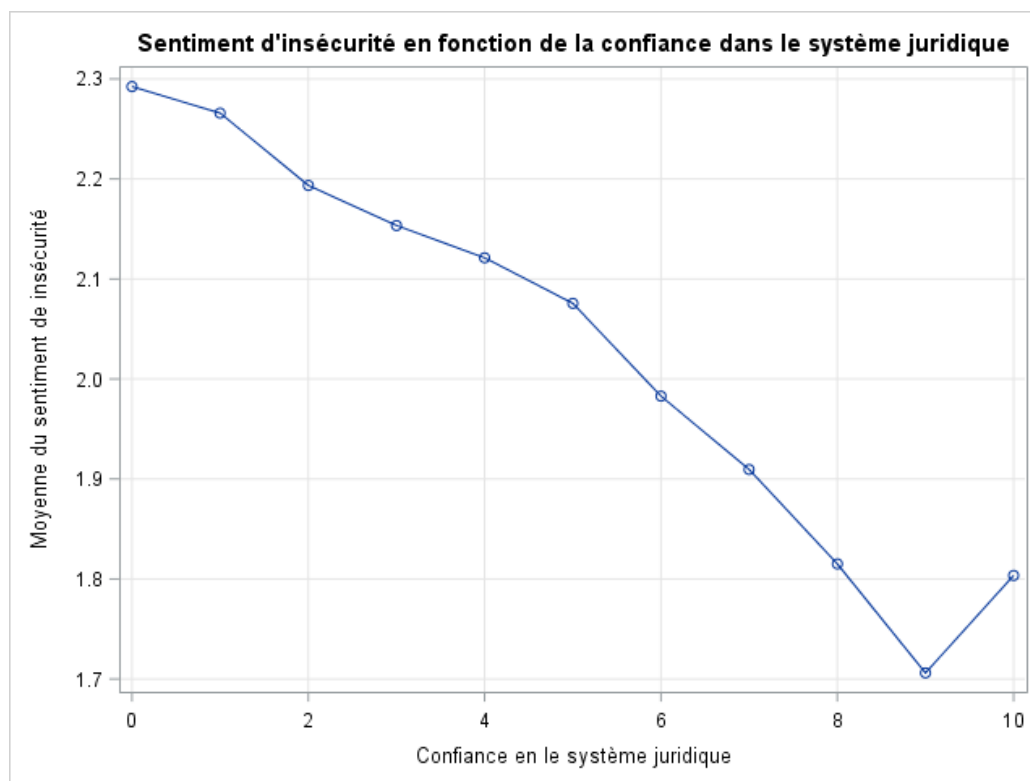
La confiance en la police désigne le degré auquel les citoyens perçoivent la police comme légitime, compétente et engagée à protéger leurs intérêts. Cette confiance repose sur plusieurs critères :

- Efficacité : Les citoyens doivent croire que la police est capable de prévenir et résoudre les crimes.
- Équité : Les comportements policiers perçus comme justes et impartiaux renforcent la légitimité.
- Proximité : Une relation de proximité entre les forces de l'ordre et les citoyens contribue à renforcer la confiance entre les deux partis.

Une confiance élevée en la police tend à réduire le sentiment d'insécurité en rassurant les citoyens sur leur protection face aux risques. À l'inverse, une défiance envers la police peut exacerber ce sentiment, les individus se sentant alors abandonnés ou mal protégés. Le lien entre le sentiment d'insécurité et la confiance en la police n'est pas à sens unique. D'une part, une police perçue comme inefficace ou injuste peut aggraver le sentiment d'insécurité. D'autre part, un sentiment d'insécurité exacerbé par des crimes médiatisés ou des tensions sociales peut éroder la confiance en la police, particulièrement si cette dernière est vue comme incapable d'agir.



Ce graphique montre une relation quasiment linéaire à partir d'un niveau de confiance de 1 et vient donc confirmer nos dire : plus la confiance dans la police est élevée et plus le sentiment d'insécurité est élevé : les individus sont lésés et ils n'ont pas confiance en la police, supposée protectrice de leur sécurité, d'où un sentiment d'insécurité. On remarque que pour le niveau le plus faible de confiance envers la police, le sentiment d'insécurité est étonnamment faible. Cette donnée aberrante peut s'expliquer par le faible nombre de gens ayant une confiance totalement nulle envers la police, donc ce résultat est peu fiable. On peut aussi expliquer cela par le fait que les individus n'ayant pas confiance du tout en la police seraient peut-être ceux qui contribuent à ce sentiment d'insécurité par leurs actions et comportements. Notons tout de même que même pour les degrés élevés de confiance envers la police, le sentiment d'insécurité reste non négligeable, ce qui montre que l'influence d'autres facteurs est importante.



Ce graphique montre une relation linéaire entre le sentiment d'insécurité et la confiance dans le système juridique. Plus les individus ont confiance dans ce système, moins ils ressentent d'insécurité. Nous constatons que pour les indices de confiance envers le système juridique les plus élevées, la courbe suit la même tendance que pour la courbe de confiance envers la police, montrant une certaine corrélation entre ces deux variables.

Pour les niveaux faibles de confiance (0 à 3), le sentiment d'insécurité est élevé, avec une moyenne de 2,3 traduisant une perception important de vulnérabilité : l'état n'est plus capable de protéger ses individus, ceux-ci ressentent donc de l'insécurité. À mesure que la confiance augmente (4 à 7), l'insécurité ressentie diminue régulièrement, démontrant un lien direct entre la fiabilité perçue du système judiciaire et le sentiment de sécurité.

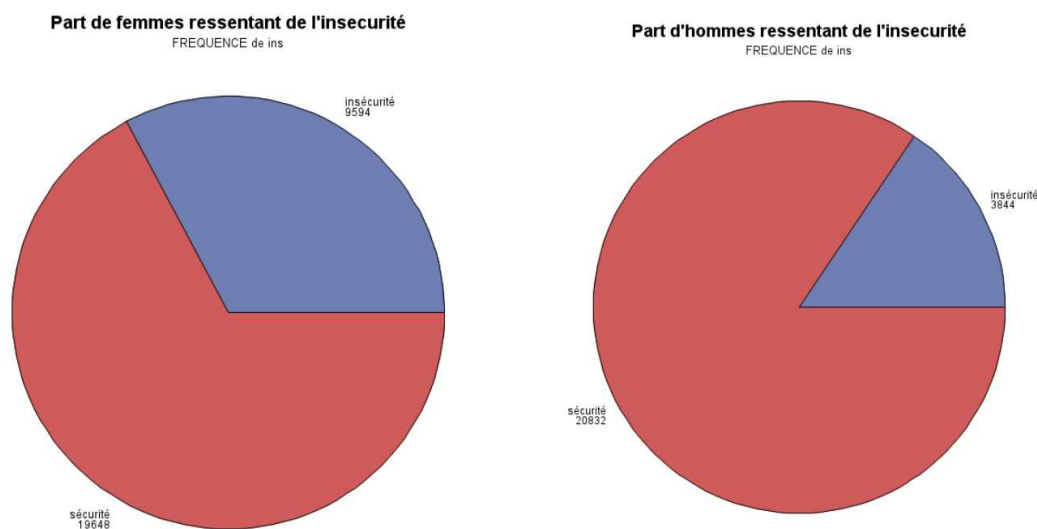
Aux niveaux de confiance les plus élevés (8 à 10), l'insécurité est au plus bas (1,8 en moyenne), bien qu'une légère remontée soit observée pour la note 10, peut-être liée à des situations spécifiques ou des biais individuels : certaines personnes, bien qu'ayant une confiance totale dans le système,

pourraient vivre dans des environnements objectivement moins sûrs, ou être particulièrement sensibles à certaines menaces.

Ce graphique souligne ainsi l'importance cruciale de la confiance dans le système judiciaire pour atténuer le sentiment d'insécurité. Les institutions judiciaires, en tant que garantes de l'ordre et de la justice, jouent un rôle clé dans la manière dont les individus perçoivent leur sécurité.

3.3 Le genre

Le sentiment d'insécurité est une expérience universelle, mais son intensité et ses causes diffèrent significativement selon le genre. Les normes sociales, les rôles de genre, et les expériences de vie influencent profondément cette relation, révélant des inégalités persistantes en matière de bien-être et de liberté dans l'espace public comme privé.



Le premier graphique nous montre la part de femmes ressentant de l'insécurité, et le deuxième nous montre la part d'hommes ressentant de l'insécurité. Les études, notamment celle de l'Insee issue de *France, portrait social* mentionnée en introduction, montrent que les femmes ressentent généralement un sentiment d'insécurité plus élevé que les hommes, notamment dans les espaces publics. Ce phénomène s'explique par plusieurs facteurs : l'exposition accrue aux violences à violences sexuelles ou harcèlement dans les espaces

publics et privés dont les femmes sont statistiquement le plus victime, la vigilance car les femmes sont éduquées dès le plus jeune âge à adopter des comportements prudents pour éviter les agressions, ce qui les rend plus conscientes des risques potentiels. Enfin, la médiatisation amplifie les peurs comme expliqué dans le premier argument : les récits médiatiques sur les violences faites aux femmes contribuent à renforcer un sentiment d'insécurité. En revanche, les hommes ont tendance à minimiser leur sentiment d'insécurité, souvent en lien avec des attentes sociales de virilité et de contrôle. Toutefois, ils ne sont pas exempts de vulnérabilités, notamment dans des contextes liés à des violences physiques ou intergroupes.

Les normes de genre façonnent non seulement les expériences du sentiment d'insécurité, mais aussi la manière dont celui-ci est exprimé :

Les femmes sont souvent encouragées à partager leurs peurs, ce qui peut expliquer pourquoi elles rapportent plus fréquemment un sentiment d'insécurité. Au contraire, les hommes, soumis à des attentes de force et d'autonomie, ont tendance à minimiser leurs peurs, voire à les dissimuler. Cette attitude peut les empêcher de demander de l'aide ou de signaler des situations de danger. La relation entre sentiment d'insécurité et genre révèle donc des inégalités structurelles dans la manière dont les femmes et les hommes vivent et perçoivent leur environnement.

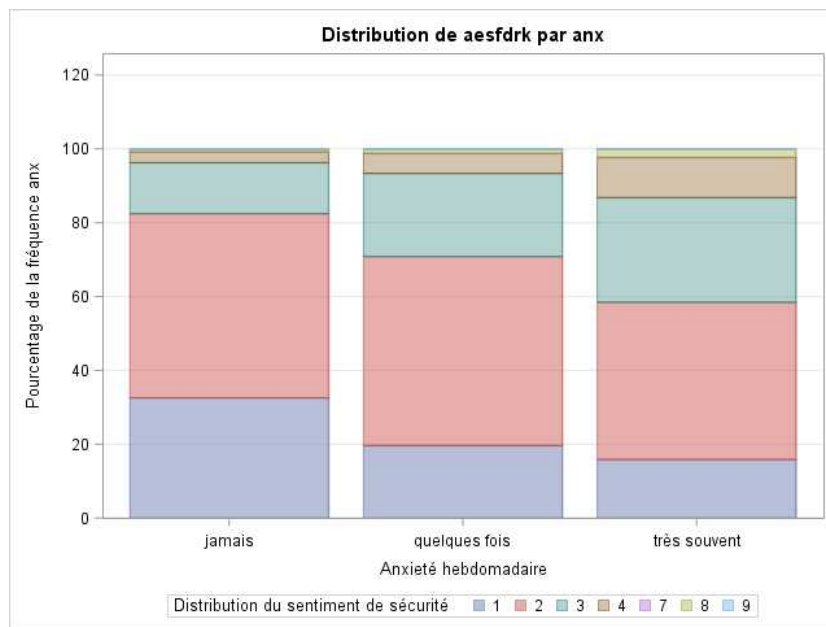
4 Conséquences

4.1 L'anxiété

Tandis que le sentiment d'insécurité résulte d'une perception subjective de menace ou de danger, l'anxiété est une réponse émotionnelle et physiologique à ces perceptions. Cette relation a des implications conséquentes pour le bien-être individuel et collectif, affectant la santé mentale, les interactions sociales et la manière dont les individus appréhendent leur environnement. L'anxiété est une réaction naturelle du corps face au stress ou au danger perçu. Si elle peut être adaptative dans certaines situations, une anxiété excessive devient pathologique lorsqu'elle interfère avec le fonctionnement quotidien. L'insécurité perçue agit comme un déclencheur puissant d'anxiété en amplifiant les mécanismes de réponse au stress :

- Suractivation de l'amygdale : Le cerveau réagit aux menaces perçues par une activation accrue de l'amygdale, une région impliquée dans les émotions liées à la peur.
- Réactions physiologiques : L'insécurité peut provoquer une augmentation du rythme cardiaque, une tension musculaire et une difficulté à se concentrer, tous des symptômes associés à l'anxiété.
- Pensées ruminantes : Les individus ressentant un fort sentiment d'insécurité ont tendance à s'engager dans des cycles de pensées négatives, renforçant ainsi l'anxiété. La relation entre sentiment d'insécurité et anxiété est circulaire :

L'insécurité augmente l'anxiété : Une personne vivant dans un environnement perçu comme dangereux ou imprévisible ressentira une anxiété accrue. L'anxiété intensifie l'insécurité : Les individus anxieux interprètent souvent les signaux ambigus de leur environnement comme menaçants, ce qui renforce leur sentiment d'insécurité. Ce cercle vicieux peut devenir autoperpétuant : l'anxiété chronique altère la perception de la réalité, rendant difficile une évaluation rationnelle des risques.



Le graphique montre la distribution du sentiment de sécurité en fonction de la fréquence d'anxiété hebdomadaire. Cette analyse des données statistiques, comme celle présentée dans le graphique, révèle une corrélation significative entre le sentiment d'insécurité et l'anxiété hebdomadaire. Les personnes n'éprouvant jamais d'anxiété hebdomadaire rapportent des niveaux de sentiment de sécurité plus élevés, avec une proportion notable située dans les catégories les plus rassurées. Lorsque l'anxiété est ressentie de manière occasionnelle, on observe une répartition plus équilibrée, mais la proportion de personnes avec un faible sentiment de sécurité commence à augmenter. Chez les individus anxieux de manière récurrente, une majorité rapporte des niveaux bas de sentiment de sécurité, mettant en évidence une forte association entre anxiété fréquente et perception de l'insécurité.

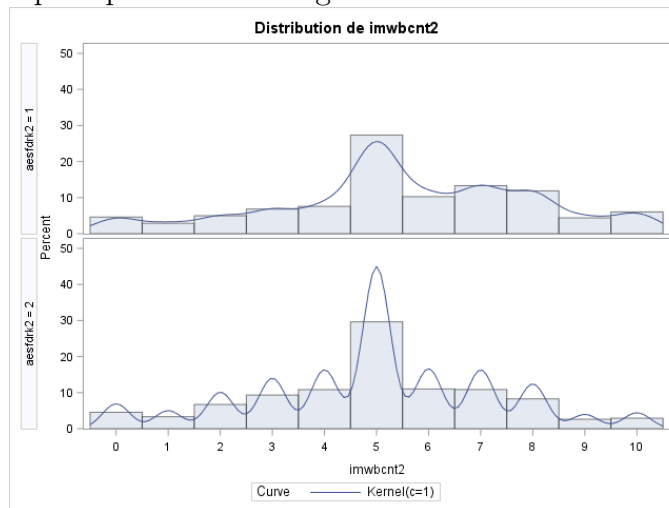
Ces données renforcent l'idée que l'anxiété agit comme un amplificateur du sentiment d'insécurité. Plus l'anxiété est fréquente, plus les individus ont tendance à percevoir leur environnement comme menaçant, même en l'absence de risques objectifs. Cela montre également que l'anxiété et le sentiment d'insécurité ne sont pas seulement des expériences individuelles, mais des phénomènes collectifs qui peuvent affecter la société dans son ensemble, en renforçant des perceptions négatives ou des comportements d'évitement.

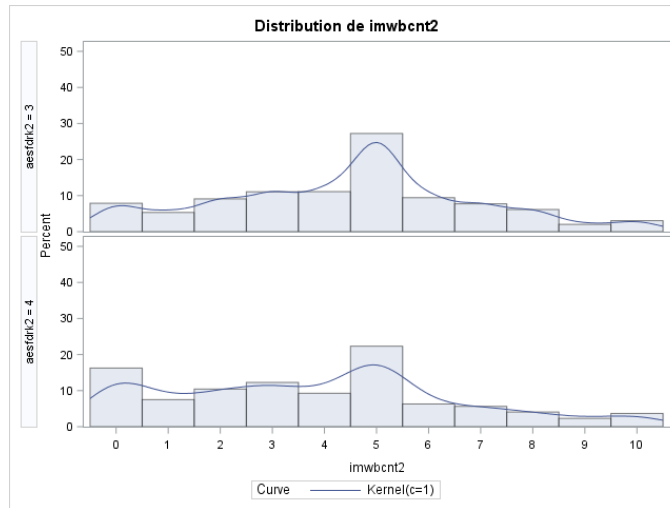
4.2 La perception de l'immigration

Le lien entre le sentiment d'insécurité et la perception de l'immigration est un sujet complexe et souvent débattu. De nombreuses études montrent que les individus qui ressentent un fort sentiment d'insécurité ont tendance à percevoir l'immigration de manière plus négative. Cette association repose en partie sur des mécanismes psychologiques et sociologiques.

D'une part, un fort sentiment d'insécurité peut alimenter une crainte envers les groupes perçus comme « étrangers ». Dans un contexte d'incertitude ou de peur, certaines personnes associent à tort l'immigration à des menaces pour leur sécurité personnelle ou économique, influencées par des discours politiques ou médiatiques qui renforcent ce lien. D'autre part, la perception de l'immigration comme un problème peut également contribuer à augmenter le sentiment d'insécurité. Lorsque les individus considèrent que l'immigration est mal gérée ou qu'elle représente une menace pour l'identité nationale ou la cohésion sociale, ils peuvent développer une vision plus pessimiste de leur environnement, ce qui renforce leur insécurité ressentie.

Les données mettent en évidence ce lien clair entre le sentiment d'insécurité et la perception de l'immigration .

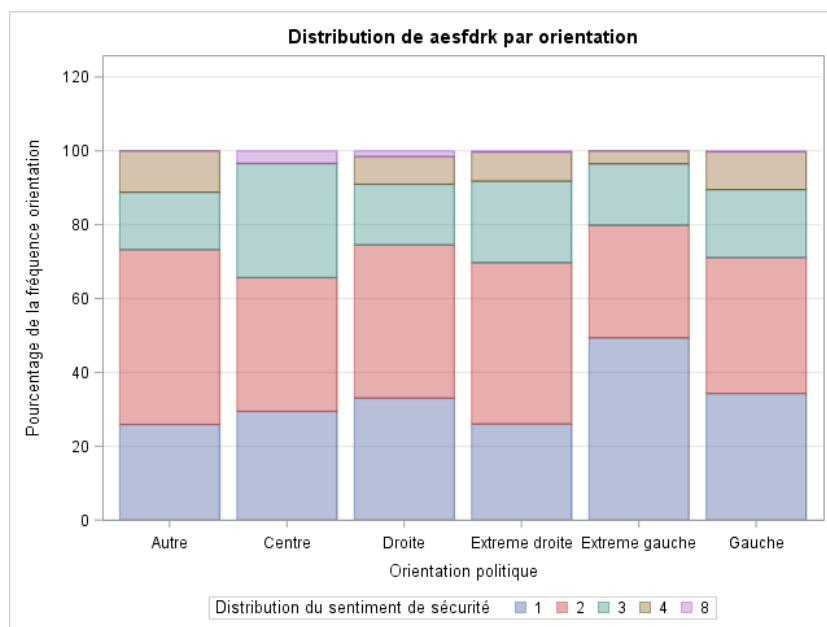




Les résultats montrent que plus les individus se sentent en insécurité, plus ceux-ci auront une vision médiocre de l’immigration. On constate en effet que pour les gens se sentant le plus en insécurité, représentés sur la quatrième figure, les réponses pour sont polarisées vers la gauche avec une quantité importante de 0, c’est à dire que ces personnes pensent que l’immigration est un fléau pour le pays, car celle-ci contribue à faire du pays un endroit pire. Contrairement à eux, chez les gens avec un faible sentiment d’insécurité, l’immigration représente plutôt une aubaine pour le pays d’accueil, puisque la distribution de réponse est polarisé vers la droite et est quasiment le symétrique de la distribution des gens se sentant en insécurité.

4.3 L’opinion politique

La relation entre le sentiment d’insécurité et l’opinion politique est un sujet complexe, souvent influencé par des facteurs sociaux, économiques et culturels. En effet, la manière dont une personne perçoit l’insécurité dans son environnement peut être étroitement liée à ses opinions politiques. De nombreuses études montrent que les individus ayant un sentiment d’insécurité plus élevé tendent à se rapprocher de certains partis politiques, en particulier ceux qui mettent en avant des thèmes comme l’immigration, la criminalité ou la protection des valeurs nationales.



On constate qu’au sein des partis extrêmes et radicaux, comme le Front national (de droite), le Nouveau Parti anticapitaliste ou le Parti radical valoisien (de gauche), un nombre important de personnes déclarent se sentir très peu en sécurité, alors que parmi les électeurs des partis socialistes tels que le Front de Gauche et le Parti socialiste, une majorité se dit en sécurité. En résumé, plus nos opinions politiques sont de droite, plus le sentiment d’insécurité est marqué, notamment la nuit. Cependant, cette observation présente des nuances, car au sein du Mouvement pour la France, un parti souverainiste d’extrême droite, le pourcentage de répondants se sentant particulièrement en insécurité reste inférieur à celui des autres groupes. Cela peut-être dû au fait que ce parti évoque très peu la question de l’insécurité dans leurs discours.

Il y a une explication à cela. Dans le cadre des partis politiques, on remarque que ceux situés à l’extrême droite, tels que le Rassemblement National en France, abordent fréquemment la question de l’insécurité sous un angle identitaire. Ces partis associent souvent l’insécurité à des facteurs externes, comme l’immigration, et en font un enjeu central de leur programme. Ainsi, leurs électeurs peuvent avoir une perception accrue de l’insécurité, en raison de l’importance que ces partis accordent à la menace perçue. Cette vision peut entraîner une exacerbation des peurs collectives et nourrir un sentiment d’insécurité chez leurs partisans.

De plus, ce lien est aussi notable du fait que certaines personnes ressentent un sentiment d'insécurité et décident de voter pour des partis d'extrême droite, comme le Front National, en pensant qu'ils seraient la solution à ce problème.

À l'inverse, les partis de gauche, en particulier ceux favorisant des politiques sociales et égalitaires, tendent à minimiser l'idée que l'insécurité soit liée à des menaces extérieures. Pour ces partis, l'insécurité est souvent abordée sous l'angle des inégalités sociales, de la pauvreté ou du manque de services publics. Ils mettent en avant des politiques visant à renforcer la cohésion sociale et à améliorer les conditions de vie des populations vulnérables, considérant que la véritable sécurité réside dans l'accès à des ressources équitables et à une justice sociale. Ainsi, la relation entre le sentiment d'insécurité et l'opinion politique est marquée par des dynamiques de construction sociale et idéologique. Les électeurs vont ainsi prendre une décision de votes lors des périodes d'élections, en fonction de leur sentiment d'insécurité, et ces partis eux mêmes peuvent accentuer ou minimiser cette perception, influençant ainsi les préoccupations de leurs électeurs.

5 Conclusion

Ce mémoire a permis de mettre en lumière les causes principales de ce ressenti, notamment l'influence des médias, le degré de confiance envers les institutions judiciaires et policières, ainsi que les différences liées au genre. Les médias, par leur mise en avant des faits divers violents, amplifient la perception d'un danger omniprésent, tandis que le manque de confiance dans le système judiciaire renforce l'idée que la société est incapable de se protéger efficacement. Ces phénomènes sont accentués par des dynamiques démographiques qui rendent certains groupes plus vulnérables à ce sentiment.

Les conséquences de cette perception sont tout aussi significatives. Elles se manifestent par une anxiété accrue, qui impacte la santé mentale des individus, ainsi que par une stigmatisation de certains groupes, notamment les populations immigrées. De plus, l'insécurité perçue joue un rôle déterminant dans les orientations politiques, favorisant les discours populistes et sécuritaires. Cette évolution pose un enjeu majeur pour les sociétés contemporaines, qui doivent trouver un équilibre entre la réponse à des craintes souvent irrationnelles et le maintien des principes fondamentaux de solidarité et d'ouverture.

En conclusion, ce mémoire souligne que le sentiment d'insécurité est moins une conséquence directe de l'insécurité réelle qu'un reflet des représentations collectives et des déséquilibres institutionnels. Comprendre et déconstruire ce sentiment constitue un pas essentiel pour rétablir une cohésion sociale et permettre une gestion plus apaisée des enjeux de sécurité dans nos sociétés.

References

France, Portrait social, Edition 2022, Insee :

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/6652419?sommaire=6535307>

Les déterminants du vote aux législatives et le risque d'explosion sociale, IFOP :

<https://www.ifop.com/publication/les-determinants-du-vote-aux-legislatives-et-le-risque-dexplosion-sociale/>

Insécurité et victimation : les enseignements de l'enquête Cadre de vie 2021

et sécurité, ONDRP et Insee: [https://mobile.interieur.gouv.fr/Interstats/L-](https://mobile.interieur.gouv.fr/Interstats/L-enquete-Cadre-de-vie-et-securite-CVS/Insecurite-et-victimation-les-enseignements-de-l-enquete-Cadre-de-vie-et-securite)

[enquete-Cadre-de-vie-et-securite-CVS/Insecurite-et-victimation-les-enseignements-de-l-enquete-Cadre-de-vie-et-securite](https://mobile.interieur.gouv.fr/Interstats/L-enquete-Cadre-de-vie-et-securite-CVS/Insecurite-et-victimation-les-enseignements-de-l-enquete-Cadre-de-vie-et-securite)

Media, Crime, and Criminal Justice: Images, Realities, and Policies, Surette.

It's a Mean, Mean World: Social Media and Mean World Syndrome, Kemp :

<https://pdxscholar.library.pdx.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2581context=honorstheses>

Annexes

Code SAS

```
PROC IMPORT datafile = 'W:6e026.csv';
out = work.ess;
dbms = CSVreplace;
guessingrows = max;
RUN;

/*Création d'une base avec seulement les répondants français*/
DATA essfr;
SET ess;
where cntry='FR';
RUN;

/*Nettoyage des données à utiliser*/
DATA essfr;
SET essfr;
IF trstlgl NOT IN ("99", "88", "77") THEN trust = trstlgl;
IF trstplc NOT IN ("10", "99", "88", "77") THEN trustplc2 = trstplc;
IF imwbent NOT IN ("99", "88", "77") THEN imwbent2 = imwbent;
IF aesfdrk NOT IN ("7", "8", "9") THEN aesfdrk2 = aesfdrk;
RUN;

/*Impact du visionnage de programmes politiques sur le sentiment d'insécurité*/
DATA essfr;
SET essfr;
LENGTH tpecr $ 40;
IF tvpol=0 THEN tpecr="pas du tout";
IF tvpol in (1,2,3) THEN tpecr = "faible";
IF tvpol in (4,5) THEN tpecr = "moyen";
IF tvpol in (6,7) THEN tpecr="élevé";
RUN;

PROC FREQ DATA = essfr;
TITLE "Distribution du sentiment de sécurité suivant l'avis sur le temps
```

```

d'écran hebdomadaire";
LABEL aesfdrk = "Distribution du sentiment de sécurité";
LABEL tpecr = "Temps d'écran hebdomadaire";
TABLES aesfdrk*tpecr / plots=FREQPLOT(twoway=stacked scale=group_pct);
WEIGHT pspwght;
RUN;

```

```

/*Graphique illustrant le lien entre sentiment d'insécurité et confiance
dans le système*/
PROC SORT DATA=WORK.ESSfr;
BY trust;
RUN;

```

```

PROC MEANS DATA=WORK.ESSfr NOPRINT;
BY trust;
VAR aesfdrk2;
OUTPUT OUT=WORK.MEANS (DROP=TYPE FREQ) MEAN=;
RUN;

```

```

PROC SGPLOT DATA=WORK.MEANS;
SERIES x=trust y=aesfdrk2 / markers;
XAXIS grid label="Confiance en le système juridique";
YAXIS grid label="Moyenne du sentiment de insécurité";
TITLE "Sentiment d'insécurité en fonction de la confiance dans le système
juridique";
RUN;

```

```

/*Graphique illustrant le lien entre sentiment d'insécurité et confiance
envers la police*/
PROC SORT DATA=essfr;
BY trustplc2;
RUN;

```

```

PROC MEANS DATA=essfr NOPRINT;
BY trustplc2;
VAR aesfdrk2;
OUTPUT OUT=WORK.MEANS (DROP=TYPE FREQ) MEAN=;
RUN;

```

```

PROC SGPLOT DATA=WORK.MEANS;
SERIES x=trustplc2 y=aesfdrk2 / markers;
XAXIS grid label="Confiance dans la police";
YAXIS grid label="Moyenne du sentiment d'insécurité dans la rue";
TITLE "Moyenne du sentiment de sécurité dans la rue par confiance dans la
police en France";
RUN;

```

```

/*Distribution de l'insécurité chez les femmes et chez les hommes*/
DATA essfr;
SET essfr;
LENGTH genre $ 30;
IF gndr=1 THEN genre="homme";
IF gndr=2 THEN genre="femme";
RUN;

```

```

DATA essfr;
SET essfr;
LENGTH ins $ 30;
IF aesfdrk in (1,2) THEN ins="sécurité";
IF aesfdrk in (3,4) THEN ins="insécurité";
RUN;

```

```

TITLE "Part de femmes ressentant de l'insécurité";
PROC GCHART DATA=essfr;
PIE ins;
WHERE genre="femme";
RUN;

```

```

TITLE "Part d'hommes ressentant de l'insécurité";
PROC GCHART DATA=essfr;
PIE ins;
WHERE genre="homme";
RUN;

```

```

/*Impact de l'insécurité sur l'anxiété*/
DATA essfr;

```

```

SET essfr;
LENGTH anx $ 20;
IF fltanx=1 THEN anx="jamais";
IF fltanx=2 THEN anx="quelques fois";
IF fltanx in (3,4) THEN anx="très souvent";
RUN;

```

```

PROC FREQ DATA = essfr;
TITLE "Distribution du sentiment de sécurité suivant l'anxiété hebdomadaire";
LABEL aesfdrk = "Distribution du sentiment de sécurité";
LABEL anx = "Anxiété hebdomadaire";
TABLES aesfdrk*anx / plots=FREQPLOT(twoway=stacked scale=group);
WEIGHT pspwght;
RUN;

```

```

PROC UNIVARIATE DATA=essfr;
VAR imwbent2;
CLASS aesfdrk2;
HISTOGRAM / MIDPOINTS = 0 TO 10 BY 1 KERNEL (C=1);
RUN;

```

```

/*Impact de l'insécurité sur l'orientation politique*/
DATA essfr;
SET ess;
LENGTH orientation $50;
IF prtvtcfr = 2 THEN orientation = "Extreme droite";
IF prtvtcfr in (1, 9,10,12) THEN orientation = "Droite";
IF prtvtcfr in (3, 13) THEN orientation = "Centre";
IF prtvtcfr in (6,7,8,11,14,15) THEN orientation = "Gauche";
IF prtvtcfr in (4,5) THEN orientation = "Extreme gauche";
IF prtvtcfr = 14 THEN orientation = "Autre";
RUN;

```

```

PROC FREQ DATA = essfr;
TITLE "Distribution du sentiment de sécurité suivant l'orientation poli-
tique";
TABLES aesfdrk*orientation / CELLCHI2 maxlevels=3 plots=FREQPLOT(twoway=stacked
scale=group);

```

```
LABEL aesfdrk = "Distribution du sentiment de sécurité";  
LABEL orientation = "Orientation politique";  
WEIGHT pspwght;  
RUN;
```

```
PROC FREQ DATA = ess2;  
TITLE "Distribution du sentiment de sécurité suivant agression d'un proche";  
LABEL aesfdrk = "Distribution du sentiment de sécurité";  
LABEL crmvct = "Proche agressé récemment";  
TABLES aesfdrk*crmvct / plots=FREQPLOT(twoway=stacked scale=group_pct);  
WEIGHT pspwght;  
RUN;
```